

La rive gauche et la Biennale

EN ouvrant ses portes, la Ville Biennale aura opéré un véritable courant d'air avec celles des galeries parisiennes. Qui n'aura voulu y aller de son exposition personnelle ? Soit qu'on veuille insister sur des valeurs reconnues, soit qu'on juge bon de faire part de « jeunes artistes » restés sur la touche et sur lesquels il conviendrait de compter. L'union faisant la force, on ne dénombre pas, l'autre soir à Saint-Germain-des-Près, pas moins de dix-huit vernissages dûment synchronisés.

Pour ces satellites qui sont d'ailleurs les bienvenus, la Biennale a fait imprimer un petit plan pour guider le visiteur à travers les dédales du quartier.

Rue de Seine, ce sont apparemment les valeurs sûres. Chez Jeanne Bucher, DADO montre deux années de sa peinture à la fois cruelle d'inspiration et tendre de palette. Liliane François, elle, a rassemblé six « jeunes » au réalisme gentiment agressif. Quant à la galerie Stadler, elle est complètement obstruée par les labyrinthes mentaux de MICHEL JAFFRENOU : pour le « conceptuel », prendre la porte de service. TYSZBLATT présente à la galerie de Seine un solide ensemble de sa peinture dont les formes dures et féroces se tempèrent dans ses gammes pastel. Plus loin, Lara Vincy laisse B. B. LAVIER « décoder la logique d'une situation », comme le massacre de la Saint-Barthélemy.

Rue Guénégaud, le Grec TOUZENIS plonge lui aussi dans le conceptuel en désossant ses carnets de croquis où il minute pour lui une histoire de l'art.

Pour la galerie Arnaud, bou-

levard Saint-Germain, l'heure est prétexte à une réunion d'anciens combattants : elle a rassemblé quatre peintres qui participèrent à la première Biennale de Paris : DOWNING, FEITO, GUITET et KOENIG. Chez Denise René, c'est un hommage à un AGAM qu'il n'est plus besoin de découvrir. Et chez Iolas, MATTIACCI.

Rue Mazarine, Entremonde veut nous faire voir, sans grande raison apparente, un Norvégien, ROTTERUD.

Rue des Beaux-Arts, la Galerie 9 croit en PAUL HOBSBY comme Armand Zerbib en cet IVAN THEIMER qui utilise au mieux la nostalgie qu'il éprouve de la grande et minutieuse peinture de jadis. Pour l'hyper-réalisme, c'est Claude Bernard qui le défend le mieux avec le fascinant Hongrois TIBOR CSERNUS.

Rue du Bac, Daniel Gervin vante à juste titre la peinture joyeuse et surnoisement humoristique d'un MALAVAL.

Certaines institutions culturelles, remarquons-le, ont hissé les drapeaux qui sont quelque peu en berne à la Biennale. Telle la République Arabe Unie qui expose boulevard Saint-Michel sept artistes tant peintres que sculpteurs ou graveurs. Tel l'Institut Goethe, rue Condé, qui a réuni un ensemble intéressant avec les œuvres graphiques de quatre jeunes allemands. Tel l'Institut culturel italien, rue de Varennes, qui groupe cinq « conceptuels » dont l'un n'hésite pas sous des plans noirs en lévitation à reconstruire les Halles de Paris. Il nous faut retrouver Saint-Germain-des-Près : encore combien de galeries à visiter ? Mais où est donc passé le petit plan, si utile, de Boudaille ?

Frédéric Mégret.

LE POINT - (H)
37, Av. Pierre 1^{er} de Serbie - 8^e

24 Spt. 1973

BIENNALE DE PARIS

JACK GOUSSELAND
HÉLÈNE DEMORIANE



« Tapis volant », d'Ana Lupas

Au cœur même des expositions de la 8^e Biennale de Paris (voir ci-contre), le nouvel auditorium du Musée d'art moderne de la Ville de Paris se consacre au théâtre, à la musique et au cinéma. Une avant-garde éperdument intellectuelle et sophistiquée, proposée par Alain Trutat.

Théâtre

« Séquences », par le théâtre du Texte antique II. Quand la linguistique et la psychanalyse servent d'instruments de réflexion sur le théâtre, en liaison avec le travail remarquable de la revue « L'autre scène » (du 26 au 29 septembre, 20 h).

« Le scarabée d'or », d'Edgar Poe par le groupe « Signes ». L'univers de Poe à travers les interprétations de Jean Ricardou (du 3 au 6 octobre, 20 h).

« L'expulsé » et « Comédie », de Samuel Beckett par le Théâtre oblique. Perfection des images scéniques et intelligence des textes. Par le groupe de Henri Ronse (du 10 au 13 octobre, 20 h).

Musique

Jean-Yves Bosseur : « Le temps de le prendre à la course ». Création de la nouvelle version (28 septembre, 18 h).

« Musique-théâtre », par Philippe Drogoz et Eugénie Kuffler (29 septembre, 18 h).

« Electrolyses », concert des stagiaires du GRM sous la direction de Guy Reibel (5 octobre, 18 h).

« American music », guitare seule et sons électriques par William Hellermann (12 octobre, 18 h).

Cinéma

Cinq jours par semaine (du mercredi au dimanche), projections de films et audition de bandes de 10 h 30 à 16 h.

L'entrée des expositions (6 F) donne droit à l'accès gratuit à tous les spectacles.

J.G.

Expositions

Des environnements, du progress-art, de la peinture-peinture : la Biennale 1973 fait exploser sur tout Paris les fusées de l'art « en devenir ». Vingt-six expositions dans les galeries de la rive gauche (voir ci-dessous) montrent les expériences poursuivies un peu partout de l'Egypte à la Suisse. Au centre du volcan, les deux Musées d'art moderne où exposent 92 « moins de 35 ans » choisis par une commission internationale. A l'entrée, le « Tapis volant » d'Ana Lupas, sculpture mouvante faite de longues écharpes tissées, annonce la couleur. Hors quelques inventions macabres ou puériles, on constate une régression de l'agressivité, un retour à l'intériorité. Avoir l'esprit ouvert et disponible.

H.D.
Musée d'art moderne de la Ville de Paris et Musée national d'art moderne, 11-13, av. du Président-Wilson, jusqu'au 21 octobre.